

LE CULTE DE LA BEAUTÉ

On s'émerveille toujours, et avec raison, du teint éblouissant des Anglaises, de la fraîcheur de leur carnation, de cet extraordinaire éclat qui donne à leur jeunesse quelque chose de particulièrement appétissant et suave ; et l'on a coutume de dire que, lorsque les filles d'Albion se mettent à être jolies, elles le sont plus que toutes autres.

Cette expression admirative serait juste si l'on n'oubliait que, chez nous aussi, que partout, dans tous les pays du monde où il y a des femmes et de la coquetterie, la jeunesse jouit des mêmes privilèges et s'accompagne généralement de la beauté. Malheureusement l'une et l'autre sont des fleurs extrêmement sensibles et délicates, qu'un rien altère, et que le souffle des ans, en passant, ternit lentement et sûrement ; et c'est le grand désespoir de toutes de voir le charme de leur printemps s'effacer et disparaître devant l'irréparable fatalité, sans pouvoir en retenir au moins les derniers rayons.

Aussi, de tous temps, la coquetterie féminine s'est-elle ingéniée à lutter contre les effets de l'âge, à empêcher la fuite de la grâce et de la séduction, à donner l'illusion d'une jeunesse permanente. De tous temps, les fards ont été en honneur. Pour conserver un instant l'apparence de la beauté, on en usait sans se soucier des conséquences, souvent néfastes. Tel était le désir constant de rester désirable et jolie, que les femmes de l'antiquité avaient inventé cette charmante fable de la Fontaine de Jouvence, qui rendait la beauté et qui représentait pour elles l'idéal de leur plus chère aspiration. De nos jours, le progrès accompli en toute chose, la science qui ne dédaigne pas de s'intéresser aux choses de la coquetterie et de mettre ses ressources à leur service, ont détruit les fables, si consolantes fussent-elles, supprimé les mauvais fards et les expédients dangereux, et donné à la beauté une vie nouvelle, un règne sans fin, un triomphe permanent, en lui apportant la prescription d'une saine hygiène, des soins entendus et des produits dont la composition est une garantie d'efficacité.

Deux femmes se sont principalement distinguées dans la pratique de cette science nouvelle ; deux femmes dont la renommée a dépassé les limites de leur pays, pénétré jusque dans ce Paris, centre de toute vie et de toute gloire, et sera demain universelle ; et, par une gracieuse coïncidence, celles qui ont réalisé le miracle de rendre la fraîcheur aux visages fanés, la fermeté aux chairs fatiguées, de faire à nouveau circuler un sang vivifié sous la peau, de rendre au teint ses couleurs et au regard sa vivacité, nous viennent précisément de ce pays dont les femmes offrent un tel éclat printanier à nos yeux enchantés.

Mrs. et Miss Earle — retenez bien ce nom, car vous y ferez

appel avant peu — sont en effet Anglaises ; et elles sont venues de la Grande-Bretagne, où elles ont obtenu un succès sans exemple, particulièrement dans les grandes villes du Nord, comme Liverpool et Manchester, pour fonder, au meilleur endroit du Paris élégant, luxueux et mondain, **rue Saint-Honoré, 279**, tout près de la rue Royale, un Institut anglais de Beauté, qui, à l'heure actuelle, fait courir toutes les jolies femmes qui veulent le rester, toutes celles qui l'ont été et qui veulent le redevenir, et toutes celles qui veulent réparer la parcimonie de la nature envers elles. C'est plus qu'un succès, c'est une folie.

Je pourrais, si la place ne m'était malheureusement mesurée, appuyer ce qui précède en reproduisant quelques-unes des attestations si élogieuses adressées par des personnes reconnaissantes à Mrs. et à Miss Earle ; mais est-il besoin d'affirmer une vérité que tout le monde connaît et que tout le monde peut constater ? J'aime mieux vous dire tout de suite comment elles obtiennent de tels résultats. Tout d'abord, il faut savoir qu'elles sont, l'une et l'autre, ex-internes des hôpitaux de Londres et que les soins et les conseils qu'elles peuvent donner sont le fruit de longues et patientes études faites au cours de leur carrière médicale et basés sur une connaissance parfaite et approfondie du corps de la femme et particulièrement de la face. C'est ainsi qu'elles ont pu arriver à supprimer les taches de la peau par l'électrolyse. On ne s'imagine pas le pouvoir régénérateur de l'électricité entre des mains habiles, et je crois que peu d'opérateurs ont su la

manier avec la même finesse et le même art que Mrs. et Miss Earle. Les résultats qu'elles ont obtenus sont surprenants.

On peut dire la même chose de tous les produits — et ils sont nombreux — pour le bain, de leur crème antirides, de leurs émulsions, de leurs lotions, de leurs cosmétiques, de leurs pommades, de leurs sachets, de leurs baumes, de leur email, de tous ces artifices de toilette qu'elles ont patiemment et scientifiquement composés, d'après les plus consciencieuses notions de l'hygiène et avec les éléments les plus efficaces, en même temps que les plus inoffensifs. Il y a aussi leurs appareils spéciaux pour les mains, le visage, le corps, etc. La liste en serait trop longue et la description trop minutieuse. Mais il suffit de voir les photographies compara-

tives, avant ou après un traitement ou l'emploi de ces produits, pour se rendre compte des véritables prodiges, des transformations inouïes opérées par Marie Earle.

Mrs. et Miss Earle ont ainsi réparé bien des déchéances physiques, elles ont réalisé le grand problème de « réparer des ans l'irréparable outrage ». Leur œuvre s'intitule : la Culture de la Beauté. Elle pourrait plus justement s'appeler : le Culte de la Beauté.

